

Eichmann : le procès d'un responsable de la Shoah

Comment le procès d'Adolf Eichmann fait-il entrer la Shoah dans la mémoire collective ?

Ce procès se tient à Jérusalem du 11 avril au 15 décembre 1961. Il examine la responsabilité d'Adolf Eichmann qui a participé à l'élaboration de la « Solution finale ». Il a aussi organisé la déportation des Juifs polonais et celle de 400 000 Juifs hongrois en 1944. Ce procès – le premier d'un responsable qui comparaît seul – décrit le génocide des Juifs comme un événement distinct du reste de la guerre.



1 L'accusé : Adolf Eichmann
Adolf Eichmann protégé par une cage de verre. Le procès est entièrement filmé et diffusé dans le monde. Il se déroule à la Maison du peuple à Jérusalem : cette salle de spectacle a été transformée en tribunal afin de pouvoir accueillir un public nombreux.

Adolf Eichmann (1906-1962)

Officier SS, ayant adhéré au parti nazi dès 1932, il coordonne à partir de 1941 les déportations des Juifs d'Europe, en particulier celle des Juifs polonais puis hongrois vers Auschwitz-Birkenau en 1944. Réfugié en Argentine, il est enlevé par le Mossad (les services secrets israéliens) puis exfiltré vers Israël. Son procès se tient à Jérusalem. Reconnu coupable de crime contre le peuple juif, de crime contre l'humanité et de crime de guerre en 1961, il est exécuté par pendaison en 1962.



Hannah Arendt (1906-1995)

Philosophe allemande d'origine juive, Hannah Arendt a fui le nazisme dès 1933. En 1961, elle est envoyée en tant que journaliste par *The New Yorker* pour assister au procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem. Elle en tire un livre intitulé *Eichmann à Jérusalem*, dans lequel elle développe le concept de « banalité du mal ».

3 La « banalité » d'Eichmann remise en cause

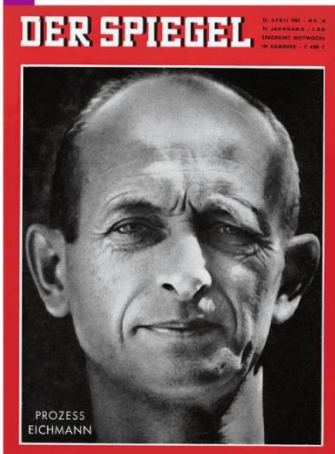
L'idée qu'Eichmann aurait simplement suivi les ordres sans y penser, comme Hannah Arendt l'a soutenu, relève bel et bien du mythe. [...] Lors de la conférence de Wannsee de janvier 1942, tous les génocides locaux furent coordonnés au sein d'une entreprise unique monstrueuse, et il fut annoncé que l'Europe allait être « passée au peigne fin » pour la débarrasser des Juifs, de l'Ouest jusqu'à l'Est. Eichmann aida à l'organisation de la conférence et il en rédigea le compte rendu. C'est là qu'il franchit véritablement le Rubicon¹, et, comme il le dit plus tard, il en ressentit une certaine « satisfaction ». L'une des raisons qu'il évoqua pour expliquer cette émotion surprenante tenait au fait que la décision du génocide avait été prise par les « pontes » du parti et qu'en tant que simple subordonné, il pouvait se laver les mains de toute responsabilité [...]. Il y avait cependant une autre raison, que l'intéressé passa sous silence : une fois qu'il allait accepter sa fonction d'administrateur de génocide, il pourrait être sûr de sa position et de son rôle.

À la suite d'une difficile période de transition dans les politiques menées et de réorganisation, Eichmann présida entre 1942 et 1944, la machinerie de la déportation.

David Cesarani, *Adolf Eichmann, comment un homme ordinaire devient un meurtrier de masse*, Tallandier, 2014.

1. Franchir le Rubicon : faire un choix irréversible.

4 Un procès suivi dans le monde



a Dans la presse allemande
Une de *Der Spiegel*, avril 1961.
Traduction : « Procès Eichmann »



b Dans la presse italienne
Une de la *Domenica del Corriere*, 23 avril 1961.
Traduction : « Eichmann devant les juges. Le procès de l'exterminateur de 6 millions de Juifs a commencé au tribunal de Jérusalem. »



c Dans la presse française
Une de *France-soir*, 12 avril 1961.

2 Eichmann et la « banalité du mal »

Hannah Arendt, philosophe d'origine juive allemande et envoyée par le journal *The New Yorker*, assiste au procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem.

Mis à part un zèle extraordinaire à s'occuper de son avancement personnel, il n'avait aucun mobile. Et un tel zèle en soi n'était nullement criminel ; il n'aurait certainement jamais assassiné son supérieur pour prendre son poste. Simplement il ne s'est jamais rendu compte de ce qu'il faisait, pour le dire de manière familière. [...] C'est la pure absence de pensée – ce qui n'est pas du tout la même chose que la stupidité – qui lui a permis de devenir un des plus grands criminels de son époque. Et si cela est « banal » et même comique, si, avec la meilleure volonté du monde, on ne parvient pas à découvrir en Eichmann la moindre profondeur diabolique ou démoniaque, on ne dit pas pour autant, loin de là que cela est ordinaire.

Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem*, © Éditions Gallimard, 2002.

5 Un procès fondateur

Tous les observateurs constatent en termes pratiquement analogues l'importance du procès dans la prise de conscience de ce que fut la destruction des Juifs. [...] Le procès établit de manière définitive, et plaça en pleine lumière, la terrible histoire de l'antisémitisme nazi et de la « solution finale ». Les postérités du procès sont nombreuses. Elles dessinent les modalités de la présence de la Shoah dans l'espace public et les thèmes des débats pour les cinquante années qui le suivirent. Dans sa foulée s'ouvre la discussion sur la prescription¹ de vingt ans des crimes contre l'humanité. À l'approche de la date fatidique de 1965, on s'émue à l'idée que des hommes comme Mengele² ou même Hitler et Bormann³, s'ils étaient encore vivants, pourraient réapparaître sans être l'objet d'aucun jugement. À des dates variables (1964 pour la France par décision unanime du Parlement), le crime contre l'humanité devient imprescriptible. [...] Le temps des procès a commencé. À la fin des années 1970 s'engagent en France des procédures qui aboutiront à trois procès pour crime contre l'humanité : Barbie (1987), Touvier (1994), Papon (1998). [...] Le procès Eichmann marque aussi l'avènement du témoin. « Pour toucher le cœur des hommes », le procureur israélien avait décidé de faire reposer l'acte d'accusation « sur deux piliers et non un seul ; les pièces à conviction et les dépositions des témoins ». Ces derniers ont en charge de dire l'histoire et de donner ainsi « au fantôme du passé une dimension de plus, celle du réel ». L'essence du procès Eichmann est la litanie des témoins.

Annette Wieviorka, « Le procès qui fait entrer la Shoah dans l'histoire », *L'Histoire*, n° 362, mars 2011.

1. Durée à partir de laquelle une action en justice n'est plus recevable.
2. Josef Mengele était médecin à Auschwitz et a procédé à de nombreuses expériences sur les détenus.
3. Martin Bormann était le secrétaire particulier d'Adolf Hitler.

Exercice bac – Dissertation

À l'aide des documents et des réponses aux questions, rédigez un paragraphe organisé expliquant pourquoi le procès d'Adolf Eichmann peut être considéré comme le « Nuremberg du peuple juif » (expression de David Ben Gourion, Premier ministre israélien et organisateur de l'enlèvement d'Eichmann), et comment il a contribué à la construction d'une conscience collective de la Shoah.